

« Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur »

Peut-on “enfoncer des portes ouvertes”, comme on dit ? Oui, sans doute. Ce sont comme des évidences que Jésus semble égrener devant ses disciples en leur parlant en paraboles : « *Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?* » Avec ensuite une nuance qui permet d'envisager un peu d'espoir : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.* » La suite est archi connue, avec la parabole de la paille et de la poutre. Elle demeure d'actualité. Bref, il semble que Jésus connaît bien les sentences de Ben Sira le Sage, en les reprenant à son compte. Mais au-delà des attitudes pratiques et morales ainsi esquissées, il doit bien y avoir un autre enjeu. S'il nous arrive plus souvent qu'à notre tour de nous trouver victimes du Mal, nous pouvons aussi bien en être l'auteur. Alors que nous nous apprêtons à entrer dans le temps du Carême, Jésus nous invite à un regard lucide sur nous-mêmes. Ce qui est essentiel, ainsi que le relève la tradition biblique, c'est notre « cœur ». Il s'agit ici d'une notion qui concerne bien davantage que le muscle cardiaque. Le « cœur » de l'homme, selon la Bible, est le lieu où réside à la fois son intelligence et ses affects. En quelque sorte, le « cœur » résume d'une certaine manière toute notre personnalité, dans tous ses aspects divers. Il convient sans doute d'en prendre grand soin.

C'est à ce “travail” que l'apôtre Paul invite les chrétiens de Corinthe : « *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.* » Nous avons besoin de recueillir, autant qu'il est possible, de tels encouragements. C'est comme une “feuille de route” qui nous est donnée ce dimanche. Pour le dire sans détour et d'une autre manière, Jésus nous invite à la perfection, à lui ressembler, à devenir à son image. On réali-

se sans peine que c'est une activité à plein temps qui nous est ainsi assignée. Mieux que de beaux principes, c'est une manière d'être que Jésus dessine ainsi devant nous. Et cette manière d'être, c'est la sienne.

Les indications que Jésus nous donne peuvent éclairer notre vie chrétienne aujourd'hui. Comment porter le même regard que le sien sur ceux et celles que nous rencontrons, que nous côtoyons ? Un regard bienveillant, qui évite de se poser en justicier ou en redresseur de torts. Bien souvent, nous pouvons apercevoir la paille dans l'œil de nos frères ou de nos sœurs en humanité, en oubliant la poutre qui est dans le nôtre. On peut traduire ce principe par le fameux adage : il convient de “balayer devant notre porte”. Il y a même comme une sorte de mise en garde sur la portée de nos paroles, et nous savons d'expérience qu'il existe des “paroles assassines” qui font le délice des médias (en particulier dans les fameuses “petites phrases”...). Il faut accepter de devenir des disciples « *bien formé[s]* », selon la parole même de Jésus. De fait, cette formation nous occupe pendant longtemps. Mais nous pouvons trouver de quoi nous « *former* » sans cesse dans la Parole de Dieu qui nous est offerte, dans le Pain de vie qui nous est distribué, comme le vivons dans chaque célébration eucharistique...

Au-delà de la délicatesse et de la générosité, nous devons répondre à l'invitation de Jésus, qui se renouvelle sans cesse, de parvenir en quelque sorte à sa hauteur, de lui ressembler du mieux que nous pouvons. Peut-être même que de savoir porter notre regard sur lui nous dispense de ces erreurs de jugement qui nous guettent toujours. Nos célébrations sont autant d'occasions pour une telle contemplation qui, loin d'être passive, nous permet d'adapter notre action au jour le jour. Pour le dire en d'autres termes, c'est une question de charité qui se trouve en jeu, de cet élan du cœur qui habite le cœur même de Dieu notre Père et de Jésus qu'il nous est demandé de découvrir et de cultiver au plus profond de nous-mêmes. Il serait dommage que ce don reste enfoui dans un coin de notre vie sans qu'il ne nous permette de nous convertir, de nous tourner en vérité vers Celui qui est source de tout amour.